



P. ELACMORETRAPHO

dépôts de livres) et de la crise intérieure (le Hezbollah paralysant politiquement l'autorité gouvernementale et ses militants asphyxiant le centre-ville de Beyrouth à coups de tentes dressées sur la voie publique pour dissuader de franchir le seuil des boutiques), le climat s'est si sévèrement assombri que les Libanais enragent d'avoir à osciller, une fois de plus, entre deux constantes tentations : la nostalgie, quand le pays du Cèdre paraissait près, jusqu'en 2004, de renouer avec la prospérité et la volupté d'un naguère forcément idéalisé, et l'exil, encore et toujours. « Avant la guerre de 2006, se souvient Michel Choueri, le centre-ville fourmillait de monde. Il y avait foule dans les rues. On avait du mal à trouver une table au restaurant. A présent, les gens n'y viennent plus que pour des motifs particuliers, en cas d'urgence ou d'absolue nécessité. Magasins et commerces ont fermé. Sensible jusqu'en 2004, le regain a été stoppé. Beaucoup d'étudiants projettent de quitter le pays. La crise économique sévit dans tout le pays, mais au centre-ville de Beyrouth, c'est encore pire. »

Pour l'édition libanaise, le marché local demeure étroit, avec trois millions d'habitants. Et pourtant, le Liban demeure la place forte de la chaîne du livre dans le monde arabe, avec un vivier d'écrivains de plus en plus fréquemment traduits, Elias Khoury et Rachid El-Daïf en tête, la plupart étant épaulés par une centaine d'éditeurs, eux-mêmes clients d'une pléthore d'im-

primeries – pas moins de 460 établissements ! « Les éditeurs libanais ne sont pas riches comme Crésus, tempère Franck Mermier, mais ils vivent de leur métier. La première famille réunit les éditeurs d'ouvrages scolaires et parascolaires, comme La Librairie orientale, arabophone et francophone, Dâr Al-'Ilm

### *Un vivier d'écrivains de plus en plus traduits*

Li-L-Malâ'yîn (Editions de la Science pour tous), orientée vers les dictionnaires et le parascolaire, ou encore Dâr Al-Âdâb, éditeur 100 % laïc qui a une ambition panarabe grâce à la littérature (française notamment, avec, par exemple, la traduction en arabe de Jean Echenoz). Le second versant est représenté par les éditeurs de littérature générale, laquelle s'étend au segment islamique (pas islamiste !). C'est le cas de Dâr Al-Kutub Al-'Ilmiyya, un éditeur d'ouvrages scientifiques qui est partout représenté, et pas seulement à la foire du Caire. »

Le livre islamique brasse les thèmes les plus divers, du patrimoine mondial jusqu'au design en passant par la médecine. Par ailleurs, chargé de dresser un catalogue des sciences humaines et de faire le point sur leurs éditeurs du monde arabe, Franck Mermier est témoin de la part qu'y prennent les Libanais, dont le Centre de recherches de l'unité arabe, Dâr Al-Intishâr